

LA TOUR-SUR-ORB (34) – MAISON DU BAILLI À BOUSSAGUES

Inscrite au titre des monuments historiques (façades et toitures, tour en totalité) – 05/09/2018



La « maison du Bailli » est intégrée aux remparts nord du village fortifié de Boussagues. Sa construction remonte pour partie au Moyen-Age et s'étend jusqu'au XVI^e siècle. Longtemps propriété de la puissante famille des Dalichoux de Sénégua, barons et seigneurs de Boussagues, qui y logent leur bailli. Le dernier baron procède à une restauration intérieure au début du XIX^e siècle. puis, à la fin du siècle, Henri de Toulouse Lautrec en hérite. Sa famille y installe deux religieuses pour faire l'école aux enfants du village. Le peintre n'y vint jamais, mais son souvenir reste gravé dans l'histoire locale : la Soeur Justine/Delphine en 1914, prétend avoir subi plusieurs fois ses apparitions mouvementées. La bâtisse est ensuite abandonnée pendant plusieurs décennies.

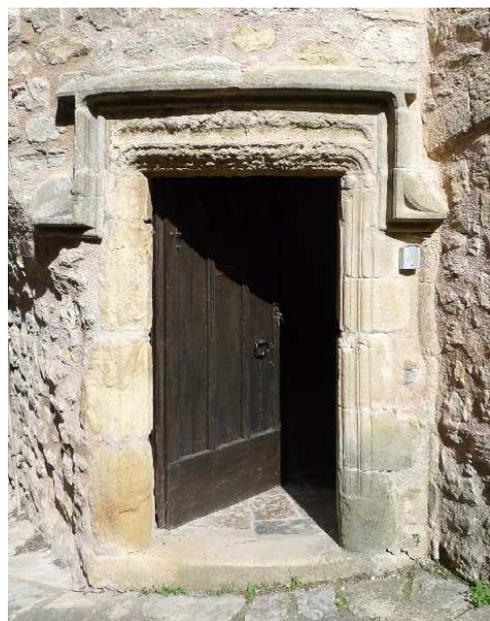
La partie nord-est de l'édifice dont les bases s'appuient sur le roc taillé, est la plus ancienne ; la partie sud est la plus tardive. Une grande cave voûtée supporte toute la partie ouest. La tour ronde abrite un escalier en vis à marches monolithiques dont la porte sur rue est à encadrement de pierre mouluré de style renaissance comme les deux fenêtres qui rythment les étages ; deux plus petites éclairent la montée aux combles et au pigeonnier. La pierre de la construction provient d'une carrière située à la Cathorre, au pied du village.



Le premier étage comprend deux grandes pièces, dont une donnant sur la place de la Meule, puis deux chambres donnant sur l'arrière par des fenêtres à meneaux. La porte de la tour accédant au 1er étage donne sur une partie du XVI^e siècle. La première pièce est aménagée en cuisine et permet l'accès aux autres pièces. Elle contient une cheminée haute et s'éclaire d'une croisée à coussièges. Les pièces nord sont divisées par de simples cloisons de brique datant notamment du XIX^e siècle (cellules). Elles sont dotées de grandes fenêtres abritées par un larmier incomplet. Le prolongement sud-est est d'époque intermédiaire avec un guichet et une fenêtre à simple encadrement de pierre.

Au deuxième étage, l'escalier ouvre par une porte à encadrement de pierre sur deux pièces au sud avec cheminée et niches murales éclairées par des fenêtres Renaissance et, au nord, une grande salle donnant sur une bibliothèque et desservant les autres pièces. La partie sud ne comporte pas de combles, le toit s'appuyant directement sur la charpente. Les combles couvrent toute la partie nord, ils sont éclairés par deux petits fenestrons. La toiture toit à faible pente est couverte de lauzes (réfection du XX^e siècle) sur sa charpente d'origine en poutres de chênes.

Entre la tour et le rempart, se loge à chaque étage une pièce avec fenêtres à l'ouest et au nord, avec larmiers sculptés de même style. Un petit pont doté d'un garde-corps en ferronnerie enjambe la rue presque à hauteur du deuxième étage, donnant sur un bâtiment détruit à la fin du XIX^e siècle.



Yvon Comte